

TWELTH ST. JEROME TRANSLATION CONTEST

Sponsored by the UN Department for General Assembly and Conference Management

French

First prize – Mr. Mathias Arminjon

Tu n'as qu'un jour de plus que moi, mais l'écart générationnel a tué notre relation

Je sais très bien ce que tu vas dire pour m'expliquer pourquoi on devrait rester ensemble. Toi et moi, on partage un tas de goûts très particuliers. Peu de gens aiment les longues promenades, les œufs brouillés et les matchs à la télé. Mais au bout de trois ans, les différences générationnelles ont fini par déchirer notre couple. Eh oui ! Tu es née le 31 décembre 1981 et moi, le 1er janvier 1982, et j'ai longtemps cru que cette différence d'âge de quelques heures ne signifiait pas grand-chose. Maintenant, je sais que tu appartiens à la génération X et moi, à la génération du millénaire. L'écart générationnel qui nous sépare est trop grand pour que je puisse passer le restant de mes jours avec toi.

Si tu avais un jour de moins, tu aurais soutenu ma campagne en faveur de la fermeture du dernier café Internet du quartier, pour permettre à nos voisins d'ouvrir un bar clandestin où ils feraient des cocktails à partir des blancs d'oeufs provenant des poules de race ancienne qu'ils ont installées sur leur toit. Mais non, tous les samedis, tu t'obstines à passer deux heures dans ce cybercafé à tarif horaire pour consulter de vieilles pages de style Netscape Navigator. Les gens de mon âge n'adresseraient jamais la parole au gars derrière le comptoir comme tu le fais, mais malheureusement, tu ne comprends pas que parler aux gens en vrai, c'est répugnant et presque toujours évitable, grâce aux textos et aux applis.

J'en ai marre de rentrer à la maison et de te retrouver en train de kiffer du Nirvana. Marre de me sentir jaloux parce que ton âge avancé te permet de comprendre la musique de ce groupe d'une manière qui me restera à jamais inaccessible. Contrairement à toi, je suis trop jeune pour me souvenir de Kurt Cobain et je trouve stupéfiant qu'à cause de ce jour de différence entre nous, tu ais été si attristée par sa mort qu'il t'a paru nécessaire de regarder Kurt Loder déclarer la fin du grunge pendant une semaine entière sur MTV, pendant que le pauvre enfant que j'étais faisait le cochon pendu au parc, sans se douter de rien.

Si tu avais mon âge, tu saurais que Night Call est le meilleur film de tous les temps. Tu me dirais que mon chignon de mec est magnifique, comme celui de Jack Gyllenhaal dans ce film, au lieu de me taxer de ballerine manquée. Et plutôt que de me traiter de fou, tu aurais eu un hochement de tête entendu quand j'ai ouvertement fantasmé sur l'idée de tuer un stagiaire, comme le personnage de Gyllenhaal, pour pouvoir gagner trois cents de plus de l'heure en tapant des lignes de code. Mais grâce à la politique universitaire qui a restreint la titularisation aux personnes nées avant 1982, tu peux enseigner un cours par semestre (c'est-à-dire ne pas travailler très souvent), me rebattre les oreilles du risque de devenir un vendu et te moquer de mon attachement profond à Night Call, après avoir insisté pour qu'on regarde plutôt Génération 90, qui « m'en apprendrait un peu sur le plaisir de glander ».

Bref, j'ai rencontré une femme charmante qui me comprend vraiment, parce qu'elle est de 1982. Elle connaît les meilleurs mêmes, ses sourcils sont toujours nickel et elle est suffisamment raffinée pour appeler l'ensemble de ses 900 abonnés Instagram « la family », parce que nous, nous savons que la vraie famille, c'est toutes ces personnes qu'on fréquente à longueur de journée sur les médias sociaux, à la

différence des chelous de ton espèce qui pensent que les vacances, c'est l'occasion « d'éteindre le wi-fi et de se rapprocher les uns des autres ». Alors amuse-toi bien avec ta petite balle aki dans le salon... moi, je pars rejoindre ma nouvelle gow.

Kashana Cauley, The New Yorker, le 8 septembre 2016.